

DIEU, PERE D'ISRAEL

Une confrontation douloureuse

Au seuil de cette « Année du Père », nous avons passé en revue les principales religions auxquelles se rattachent les hommes d'aujourd'hui en nous demandant quelle était leur image de Dieu. Nous avons évoqué successivement l'Hindouisme, le Bouddhisme et l'Islam. Reste le judaïsme, et au moment d'écrire cet article, je m'aperçois que c'est de loin le thème le plus difficile.

Pourquoi ? Parce qu'entre les juifs et les chrétiens, c'est comme dans un couple après un divorce, ou comme dans une fratrie divisée : plus la relation a été intime, plus la blessure reste douloureuse. Deux millénaires après la rupture, les mêmes questions se posent encore, toujours aussi brûlantes. Sans compter qu'au différend proprement religieux vient s'ajouter le terrible traumatisme de la Shoah.

Pour donner une idée de ce que peut être ce dialogue, de ses difficultés et de l'espérance qui l'anime, tout en laissant la parole à nos frères israélites, voici quelques extraits d'un article d'Armand ABECASSIS qui traite des rapports entre judaïsme et christianisme¹.

Des prétentions inadmissibles

En premier lieu, il faut bien réaliser que les affirmations les plus courantes de notre théologie et de nos catéchismes sont pour Israël des énormités absolument impensables. Par exemple, en ce qui concerne l'Eglise :

« La prétention de l'Eglise d'être le *Nouvel Israël* ne peut, en aucune façon, être reçue par le peuple juif. Ce schéma de la substitution de l'Eglise à la Synagogue... prétend frapper d'anachronisme le judaïsme et ne laisser d'autre choix aux juifs que la conversion. Ou plutôt il faut rappeler qu'il n'y avait pour eux d'autre alternative que le bûcher, l'inquisition et l'expulsion. Ne parle-t-on pas encore aujourd'hui de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament ? ... le schéma de substitution et l'affirmation de l'Eglise comme *Nouvel Israël* cachent en réalité un complexe de supériorité qui place l'Eglise au centre de l'univers, comme garantie et détentrice de la vérité divine que les peuples devraient rejoindre pour obtenir le salut... »

Un autre exemple de divergence, le plus crucial en fait, est celui qui porte sur l'identité de Jésus. Que Jésus soit prophète, et plus précisément prophète chargé de mettre les païens en relation avec Dieu, les juifs n'y voient pas d'objection. Que Jésus soit messie, ou plutôt *un messie*, cela ne pose pas non plus de problème. Mais dire de Jésus qu'il est la Parole de Dieu incarnée, au sens ou les chrétiens l'entendent, cela est impensable, ne serait-ce que pour cette raison :

« La notion de création signifie la différence et la séparation. S'il en est ainsi, Dieu n'est pas le monde, ni les forces cosmiques... Dieu est Dieu et l'homme est l'homme. Aucun des deux ne peut prétendre prendre la nature de l'autre. Chacun reste ce qu'il est; c'est à ce prix seulement que le dialogue authentique est possible. Création et incarnation sont deux notions contradictoires et irréductibles l'une et l'autre. C'est la notion de révélation qui les relie et c'est pourquoi il n'y a de révélation juive que par la parole qui franchit le néant qui sépare Dieu de l'homme... »

Vers un dialogue

Voilà qui nous rappelle que le *mystère* de l'incarnation est précisément un mystère, une lumière inaccessible, et qui nous invite à plus de réflexion. Il ne s'agit pas, bien sûr, d'expliquer le mystère, mais de mieux en rendre compte et de dire l'espérance qu'il signifie. Mais revenons au dialogue entre juifs et chrétiens en citant la conclusion du texte d'A. ABECASSIS.

« Israël, c'est un peuple, une terre et une langue, choisis par Dieu pour rendre l'humanité capable de dialoguer avec lui. L'Eglise, c'est un esprit d'amour et d'ouverture à tous, sans distinction aucune, répandu sur tous les hommes afin de mieux participer à la tâche d'Israël. Il reste évidemment à demander si le peuple juif se rend chaque jour capable de son attribut d'Israël, et si les chrétiens sont à la hauteur de l'Eglise à bâtir sur l'Esprit de Pierre ainsi que l'a voulu le Rabbi, le prophète et l'homme de Dieu : Jésus. C'est alors que, cessant de creuser l'abîme qui les a séparés pendant deux millénaires, l'Eglise et la synagogue comprendront qu'un même Père qui est au ciel les a appelées, toutes deux, à enseigner aux hommes à chanter sa louange. Car en tout cela il s'agit, et il ne peut s'agir, que de la gloire exaltante du Créateur de l'univers et du Père de tous les hommes. »

Est-ce par hasard que l'invitation à la réconciliation se trouve ici placée sous le signe du Père ?

¹ « Le christianisme vu par le judaïsme », dans l'Initiation à la pratique de la théologie, éditions du Cerf, 1982, t. 1, page 401-418. Il faudrait bien sûr lire tout le texte. Comme dans chacun des articles de cette série, nous ne pouvons donner que quelques éléments de réflexion très incomplets.